Document generated on 08/13/2025 7:34 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

La mort du genre?

Collectif, *Sous des soleils étrangers* (réalisé par Yves Meynard et Claude J. Pelletier), Laval, Les Publications Ianus, 1989, 204 p.

Collectif, *C.I.N.Q.* (réalisé par Jean-Marc Gouanvic), Montréal, Éditions Logiques, collection « Autres mers, autres mondes », n° 4, 1989, 228 p.

Denis Côté, Claude Janelle et Jean Pettigrew, *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois 1989*, Québec, Le Passeur, 1990, 336 p.

Michel Lord

Number 60, Winter 1990–1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/38353ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lord, M. (1990). Review of [La mort du genre? / Collectif, *Sous des soleils étrangers* (réalisé par Yves Meynard et Claude J. Pelletier), Laval, Les Publications Ianus, 1989, 204 p. / Collectif, *C.I.N.Q.* (réalisé par Jean-Marc Gouanvic), Montréal, Éditions Logiques, collection « Autres mers, autres mondes », n° 4, 1989, 228 p. / Denis Côté, Claude Janelle et Jean Pettigrew, *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois 1989*, Québec, Le Passeur, 1990, 336 p.] *Lettres québécoises*, (60), 29–30.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Collectif, *Sous des soleils étrangers* (réalisé par Yves Meynard et Claude J. Pelletier), Laval, Les Publications Ianus, 1989, 204 p.
Collectif, *C.I.N.Q.* (réalisé par Jean-Marc Gouanvic), Montréal, Éditions Logiques, collection « Autres mers, autres mondes », nº 4, 1989, 228 p., 18,95 $.
Denis Côté, Claude Janelle et Jean Pettigrew, *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois 1989*, Québec, Le Passeur, 1990, 336 p.

La mort du genre ?

Michel Lord

Les producteurs spécifiques de la science-fiction québécoise manifestent leur vitalité avec force depuis quelque temps.

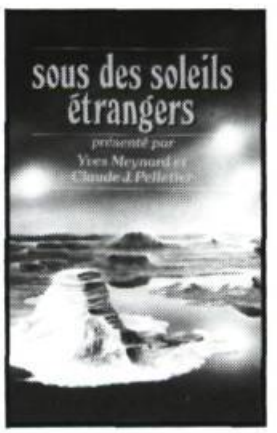
Bon nombre d'entre eux, tant les « Grands Anciens » que la garde montante, ont récemment publié au moins un texte, et ce, dans des collections spécialisées. Le champ est donc très actif, et la forme narrative brève, encouragée par les revues *Imagine...* et *Solaris*, offre souvent cet avantage sur les formes longues de pouvoir donner, dans l'espace qu'occuperait normalement un roman, une dizaine d'univers différents.

Neuf soleils

C'est le cas de *Sous des soleils étrangers*, un collectif de neuf nouvelles de SF réunies par Yves Meynard et Claude J. Pelletier. La copie que je me suis procurée provient d'un tirage limité à 200 exemplaires, et, en raison de ce faible tirage et de la qualité des nouvelles, il y a fort à parier qu'il soit déjà épuisé. ***On y retrouve des textes des principales voix de la SF québécoise, Esther Rochon, Daniel Sernine, Élisabeth Vonarburg, Jean Dion, Francine Pelletier, Jean Pettigrew...*** De plus, chaque auteur présente son récit et explique les circonstances de sa génèse. Sernine, dans « Sa fleur de Lune » et Rochon, dans « Mourir une fois pour toutes », tissent des liens avec leur œuvre romanesque. Dans le cas de Sernine, il s'agit d'un prolongement des *Méandres du temps* (Le Préambule, 1983), alors que Rochon dévoile «une version préliminaire», datant de 1976, du roman *Coquillage* (La Pleine Lune, 1985). Cette dernière œuvre lui a valu le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois, en 1987. Voilà sans doute une occasion de comparer le long et le bref, ce que l'auteur retient de l'un et de l'autre, ce qui sert de germe à un roman... Dans le cas de Rochon, qui avoue avoir longtemps considéré sa nouvelle comme mineure, nous avons affaire à un texte d'une beauté certaine, où l'écriture, tout en finesse, suit les aléas de la relation entre un monstre/nautile et un des personnages de *Coquillage*.

Élisabeth Vonarburg et Sabine Verreault « cachent », c'est un secret de polichinelle, sous un double nom, une seule et même auteure. Dans « Mourir, un peu » (la mort me semble être le thème qui traverse l'ensemble du recueil), il est fascinant de voir se dérouler cette écriture très fluide, malgré le fait que Vonarburg/ Verreault avoue/nt, dans la présentation, avoir écrit cette nouvelle d'après « la technique dite "de la shreddeuse" : des lignes découpées au hasard dans divers textes, et qu'il faut rabouter en racontant une histoire avec, à la jonction de leur fantaisie et de la vôtre » (p. 89-90). Ce qui transparaît dans ce texte, c'est le surcodage SF: la narratrice découvre un monde très étrange, qu'elle essaie de comprendre en se servant de modèles appartenant, comme par hasard, à la science et à la SF: « Paresseusement fidèle à une hypothèse rationnelle sans doute périmée, j'ai encore pensé "hologramme" » (p. 94). Dans cet univers, même les « gadgets » de SF paraissent périmés et ne servent même plus de modèles pour décoder la réalité ou les étrangetés « rationnelles » qui environnent les acteurs. Il s'agit d'un texte serré, comme tous les autres de Vonarburg, où le discours est toujours en alerte, l'intelligence toujours active.

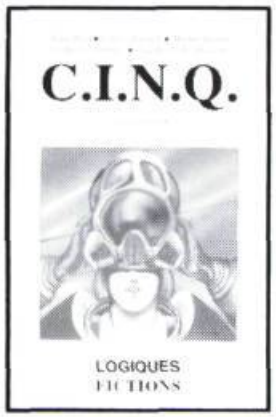
Le texte de Joël Champetier, « Karyotype 47, XX, +21 », faisant écho, mais par son titre seulement, au fameux roman de 1911 de Hugo Gernsback, *Ralph 124 C 41 +*, porte la marque d'un travail



certain. Dense, sans bavure, il est impeccable dans sa construction. Histoire d'un procès dans une société régie par une Office de la Protection de la Natalité, il pose la problématique de l'eugénisme.

Toutes les nouvelles du recueil mériteraient un commentaire: celle de Francine Pelletier, par exemple, pour les rapports qui s'y établissent entre la *fantasy* et la SF; celle de Jean Pettigrew, entre le policier et la SF; celle de Claude-Michel Prévost, entre poésie et SF... En somme, ***tant pour les qualités de l'écriture et de l'imagination que du jeu avec les formes et les genres,*** **Sous des soleils étrangers** ***est une mine d'or.*** Si l'ouvrage est effectivement épuisé, il faut souhaiter une réédition le plus tôt possible, car c'est l'un des meilleurs recueils de SF québécoise que j'aie lu depuis longtemps.

C.I.N.Q. (ou six) univers



Les cinq nouvelles offertes par Jean-Marc Gouanvic dans le plus récent collectif de la collection « Autres mers, autres mondes » des Éditions Logiques ne sont pas en reste, si on les compare avec celles de *Sous des soleils étrangers*. D'ailleurs, trois des auteurs de l'un se retrouvent dans l'autre (Jean Dion, Francine Pelletier et Claude-Michel Prévost). ***Même si nous n'avons pas un énorme bassin d'auteurs, les écrivains du champ de la SFQ se renouvellent et sont même intarissables.*** C'est le cas de Jean Dion, qui change radicalement de palette à chaque œuvre sans rien céder à la facilité. Dans « Au dieu marteau », le hasard (ou son absence), la croyance et le scepticisme, et le combat contre des entités extraterrestres sont, pour ainsi dire, mis en scène. Quant à Francine Pelletier, sa nouvelle, « Le tiers de l'avenir », où la narration s'attache à trop de détails de peu d'importance, m'a parue beaucoup moins intéressante que celle qu'elle offre dans le collectif de Meynard et Pelletier.

Au contraire, Claude-Michel Prévost donne, avec « Pas de dum-dum pour Mister Klaus », la meilleure nouvelle de *C.I.N.Q.* Emporté par sa propre écriture, Prévost fait fi du sens continu et recherche le morcelé, pratiquant une esthétique de la fragmentation dans une entreprise qui subsume le genre noir (thriller) et le genre SF. Tout avance à coup de détails notatifs (beaucoup de descriptif, mais toujours très poétique et très juste sur Montréal, le monde...), de flashback et de saut en avant... Très moderne et très envoûtant.

En plus, dans *C.I.N.Q.*, on peut lire une nouvelle, « La tortue sur le trottoir », de Michel Martin, le tandem composé de Jean Dion et de Guy Sirois, qui représente le phénomène inverse du « double unique » qu'est Vonarburg / Verreault. Martin, qui n'est jamais banal, en est à sa troisième nouvelle: il s'agit d'un voyage dans le temps, d'un futur très bizarre, sur un mode narratif assez surréaliste.

Une sixième *Année...*

Dans l'ordre des choses, peut-être aurais-je dû parler en premier lieu de *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois 1989*, parue au début de l'été 1990. Outil essentiel pour quiconque s'intéresse de près ou de loin au phénomène de la montée de ces deux genres au Québec, cette revue annuelle, qui en est à sa sixième année, recense de manière minutieuse et exhaustive toute la production québécoise fictionnelle et critique. Elle comporte en tout une dizaine de rubriques, dont une, réservée à des « fictions », où trois écrivains sont en vedette. Ce sont toujours forcément des nouvellistes, la forme brève étant obligée dans ce genre de situation éditoriale. L'an passé, on avait demandé à trois groupes d'écrivains de se réunir en tandem pour produire un texte commun. Cette fois, *L'Année...* est revenue à sa formule habituelle, offrant trois nouvelles de trois auteurs différents. Celles de Jean Pettigrew et d'André Carpentier sont remarquables. La nouvelle de ce dernier, « Carnet sur la fin possible d'un monde » — qui rappelle, par certains aspects, « Le "Aum" de la ville », paru dans *Dix Contes et Nouvelles fantastiques* (Quinze, 1983) —, illustre les propos tenus par l'auteur lors du colloque du GRILFIQ sur « Les Rapports entre le fantastique et la science-fiction », en juin dernier: parti d'un projet de récit fantastique, l'écrivain a vu lentement son écriture bifurquer vers la science-fiction. Voilà un autre exemple de jeu avec les genres du discours. Qui parlait de « la mort du genre » déjà ?

* * *

Les dix-sept textes de ces recueils collectifs, pour la plupart excellents, paraissent être des miroirs de l'état actuel d'un certain discours sur le monde, avec ses hantises et ses espoirs. Le narrateur du récit de Carpentier, écrivant à sa fille, a bien raison de dire que « l'âme des collectivités ne se lit jamais mieux que chez les affabulateurs ». Rassemblant une bonne partie des principaux fabulateurs du champ de la SF québécoise, ces ouvrages offrent à ceux qui voudraient se faire une idée de ce qui se passe actuellement dans ce domaine une excellente occasion de le faire. ***Lq***